

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1976 - 27 avril 1995 - 3 F

### D 1976 **CHILI** : LA MÉMOIRE DU PÈRE JUAN ALSINA

Le 19 septembre 1973, quelques jours après le coup d'Etat du général Pinochet qui allait dramatiquement marquer l'histoire du Chili, le Père Juan Alsina avait été sommairement exécuté par des militaires. Infirmier dans un hôpital de Santiago, son seul crime était d'être prêtre-ouvrier.

En août 1990, le soldat qui l'avait abattu sur le pont Bulnes franchissant la rivière Mapocho racontait enfin comment Juan Alsina avait exigé de n'avoir pas les yeux bandés "pour pouvoir pardonner" à son bourreau les yeux dans les yeux (cf. DIAL D 1532).

Le 24 mars 1995, un nouveau pont Bulnes était officiellement inauguré avec sa place attenante baptisée "Place Juan Alsina". Récit extrait du journal **La Época** du 25 mars 1995.

Note DIAL

### L'héritage du Père Juan Alsina et l'inauguration du nouveau pont Bulnes

*"Juan a pardonné à celui qui le fusillait  
et son père, un homme profondément chrétien,  
a rédigé à son tour une lettre de pardon  
adressée aux bourreaux de son fils pour leur dire :  
'On m'a appris depuis tout petit à pardonner,  
je ne l'ai jamais oublié",  
a déclaré le vicaire épiscopal Cristián Precht.*

Une émouvante inauguration du nouveau pont Bulnes sur le Mapocho, destiné à l'amélioration du trafic avec la route Panaméricaine Nord, a eu lieu hier à midi avec la participation du ministre des travaux publics, Ricardo Lagos. Le ministre a rappelé l'assassinat, à cet endroit, du Père Juan Alsina sous le régime militaire et il a déclaré, devant une plaque commémorative, que "*ici se dresse une chapelle ouverte comme invitation faite aux passants à réfléchir sur le respect des droits des uns et des autres*".

Participaient à la cérémonie, entre autres autorités, les élus des communes d'Independencia et de Renca, Heriberto Benquis et Manuel Caballero respectivement; les députés Andrés Aylwin et Vicente Sota; le vicaire épiscopal Cristián Precht; María, soeur de Juan Alsina; le président de la Corporation de réconciliation, Alejandro González; le représentant de la FASIC (Fondation d'aide sociale des Églises chrétiennes), Claudio González; le président de la Commission chilienne des droits de l'homme, Jaime Castillo Velasco; et l'architecte du nouveau pont, Claudio di Girólamo.

Le ministre Lagos a rapporté que, pour la construction du nouveau pont, le ministère des travaux publics ne pouvait être indifférent à la mort et au témoignage de Juan Alsina. Car *“quand celui qui l'a abattu a dit aux Chiliens que les dernières paroles du prêtre ont été celles inscrites ici - ‘Je veux voir ton visage pour savoir qui me fait ça et pour pouvoir te pardonner’ - Juan écrivait sans doute l'ultime instant de sa vie, mais aussi le commencement d'une nouvelle vie pour la société chilienne”*.

Le ministre a ajouté qu'il s'agissait d'une *“inauguration toute particulière”* dont son ministère se réjouissait pour son caractère technique et pratique, mais que *“nous évoquons également ici un moment tragique de notre histoire car nous ne voulons plus jamais voir se répéter de tels actes”*.

C'est pour cette raison, a-t-il poursuivi, que la place qui jouxte le pont a été baptisée du nom de Juan Alsina, *“comme une véritable chapelle ouverte aux habitants de Santiago passant par là, invités ainsi à méditer un instant et à se souvenir du prêtre, pour que nous devenions capables d'aller de l'avant malgré les blessures encore ouvertes”*.

Pour sa part, le vicaire épiscopal Cristián Precht a rappelé que *“suite aux calomnies des militaires de l'époque disant qu'Alsina était mort ‘lors d'un affrontement’, le Père Miguel Jordán avait mené son enquête sur mandat des parents de Juan et de l'évêque de Gijón (en Espagne) et, au bout de vingt ans, avait reconstitué toute la trame du crime”*. De toute cette enquête, a-t-il ajouté, *“il n'avait pas été porté à la connaissance du public, jusqu'à présent, que Juan avait laissé un texte écrit vingt-quatre heures avant son exécution, dans lequel il évoque le Gethsémani qui a été le sien la veille de sa mort et par lequel il nous fait savoir qu'il se livrait volontairement”*.

Cristián Precht a ajouté que, dans son dernier message, *“Juan a pardonné à celui qui le fusillait et son père, un homme profondément chrétien, a rédigé à son tour une lettre de pardon adressée aux bourreaux de son fils pour leur dire: ‘On m'a appris depuis tout petit à pardonner, je ne l'ai jamais oublié’”*. Le vicaire épiscopal a alors affirmé : *“Ce témoignage est digne des Actes des martyrs des premiers siècles du christianisme. Il manifeste l'agonie qui a été celle de Juan en ces jours-là. Il nous révèle la grandeur d'âme qui l'a conduit à se livrer librement.”*

Après ce discours, le ministre Lagos a remis un bouquet de fleurs à la soeur de Juan Alsina. Celle-ci faisait ensuite don, au nom de sa famille demeurant en Espagne, de trois arbustes symboliquement plantés sur la place, près de la plaque commémorative fixée sur l'un des côtés. (...)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

---

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441